

Actions de la Saint-Sylvestre

26.12.2023 – 1.1.2024



30%

5.60
au lieu de 8.-

Entrecôte de bœuf IP-SUISSE
en emballage spécial, 2 pièces, les 100 g



50%

9.95
au lieu de 19.95

Saumon fumé de l'Atlantique ASC
d'élevage, Norvège, en emballage spécial, 300 g



30%

1.75 au lieu de 2.50

Toutes les oranges Extra
p. ex. oranges blondes en vrac, Espagne/Italie/Portugal, le kg.



30%

2.55 au lieu de 3.65

Toutes les noix et tous les mélanges de noix, Party
p. ex. mélange de noix sans graisse, grillées et salées, 200 g.



30%

20.95 au lieu de 29.95

Toutes les fondues chinoises Finest
surgelées, p. ex. bœuf, IP-SUISSE, 450 g.



26%

5.95 au lieu de 8.10

Prosciutto crudo Emilia Romagna
Italie, les 100 g, en libre-service



25%

16.50 au lieu de 22.-

Mini-pizzas Piccolinis Buitoni
surgelées, en emballage spécial, prosciutto ou mozzarella, 40 pièces, 1,2 kg



40%

4.10 au lieu de 6.80

Tout l'assortiment Happy Hour
surgelé, p. ex. croissants au jambon M-Classic, 12 pièces, 504 g.



32%

23.95 au lieu de 35.60

Red Bull
en pack de 24 ou de 4, p. ex. Energy Drink, 24 x 250 ml.

Jusqu'à épuisement du stock. Les articles M-Budget et ceux bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de toutes les offres.

MIGROS

Vos achats en quelques clics migr.ch

Au secours des animaux



Le centre de soins pour la faune sauvage est trop petit et doit s'agrandir. Ici, Chloé s'occupe d'un hérisson blessé par une corneille, sur la petite table d'opération nichée entre la cage des singes et la buanderie. STEVE LINCKER-GOMEZ

Le Bioparc manque de place pour soigner ses protégés

En attendant son déménagement, le refuge veut investir dans une ambulance d'occasion pour gagner en hygiène et en confort.

Chloé Dethurens

De la poussière qui dégringole du plafond. Un sol imprégné d'une puissante odeur d'urine. À deux pas de la petite table d'opération, un enclos avec des singes tamarins pinchés qui n'hésitent pas à escalader le grillage et à donner de la voix. Dans un coin de la pièce, des enclos de quarantaine côtoient une buanderie de fortune.

Ce décor en dit long: le centre de soins du Bioparc, situé à Bellevue, est plus que jamais à l'étroit. Le refuge animalier manque effectivement d'espace pour traiter les urgences, administrer les traitements et pratiquer les petites opérations sur ses 250 pensionnaires, issus d'une soixantaine d'espèces différentes.

Dans l'impossibilité de s'agrandir pour l'instant, le site souhaite développer une solution alternative: parquer une ancienne ambulance sur son terrain pour per-

mettre à ses soigneurs exercer dans des conditions plus confortables et plus hygiéniques.

Un seul bâtiment vétuste
Le Bioparc dispose en effet d'un seul et unique bâtiment, et il est aujourd'hui vétuste. La salle réservée aux soins, donc, l'est aussi. Sur place, un pédiluve montre que l'on entre dans un espace censé être préservé, mais il n'y a pas d'autre mesure de protection. Avec son sol en bitume usagé, l'endroit est difficile à garder propre: «Par le passé et pendant des années, des renards et des chats ont été gardés ici, imprégnant le sol de leurs déjections», raconte Chloé Gonseth, chef soigneuse. Malgré toutes nos tentatives, c'est irrécupérable.»

Faute de moyens, le matériel ne suit pas toujours non plus. La table de soins, dont on ne peut plus régler la hauteur, côtoie des meubles récupérés dans une ancienne clinique et organisés au mieux. Au sol, les rallonges électriques se chevauchent. Le local n'est pas bien isolé ni très chauffé.

Alors l'équipe de soignants doit faire preuve d'inventivité: des assiettes chauffantes, un appareil d'anesthésie et d'assistance respiratoire (doté d'un petit masque) permettent de faire face aux situations d'urgence. Mais la pièce sert aussi à tout le reste: biberonnage des hérissons, administration des

médicaments en passant par le changement des pansements.

Or pour toutes ces manipulations (programmées sur un tableau affiché au mur) et le nombre important de pensionnaires, les lieux sont devenus trop exigus. Il n'y a même pas la place de faire le tour de la table d'opération. La proximité de l'enclos des singes et des cages de quarantaine rend difficile le travail dans le calme et l'hygiène absolue. Pourtant, pour prendre en charge correctement des animaux parfois durement maltraités, il faut pouvoir être à son affaire, notamment lorsqu'il s'agit de bêtes particulièrement sauvages (félins, reptiles et volatiles, notamment).

Les gestes à effectuer sont effectivement parfois délicats: comme pour cette opération du doigt qu'a subie Robin, un lémurien, il y a quelques jours. Ou pour cet antibiotique que doit prendre Gorbi, un vieux hérisson blessé par une corneille, récemment ataqué par une congénère. On doit s'y reprendre à une, deux, puis trois fois pour lui faire avaler son médicament.

«Nous arrivons à contenir les infections, mais on ne peut pas pratiquer des interventions importantes comme des amputations, ajoute Chloé Gonseth. Pour cela, nous pouvons heureusement compter sur la Clinique des Tuileries. Mais comme c'est la seule qui

s'occupe des animaux exotiques, ce n'est évidemment pas simple pour eux de nous accueillir en urgence. Or parfois, les animaux que nous récupérons sont très mal en point.» C'est sans compter le coût supplémentaire que cela engendre pour l'association.

D'où la volonté de trouver une ambulance d'occasion et la transformer en une sorte de petit hôpital. «Cela permettrait de gagner en confort, en hygiène, en intimité aussi», relève Christina Meissner, vice-présidente du comité du Bioparc. Pour l'heure, des premiers contacts ont été pris à Genève, du côté de l'Association des services privés genevois d'ambulances (ASPGA). Mais il apparaît qu'aucune compagnie ne dispose d'un véhicule à remettre. Les recherches seront ainsi élargies en ce début d'année.

Délocalisation à Belle-Idée
Pourquoi ne pas construire simplement une annexe à la maison actuelle? Simplement parce que les demandes d'autorisation (si elles sont acceptées) prendraient beaucoup de temps, et que celui-ci est compté. D'ici à 2027 (comme espéré), le Bioparc devrait déménager sur le site de Belle-Idée. Car ce n'est pas seulement pour les soins que le refuge est saturé: en termes d'enclos, mais aussi d'administration, chaque centimètre est compté.

Six vols ont été annulés à cause de la grève chez Dnata

Aéroport
Le Syndicat des services publics saluait une «lutte victorieuse». Le personnel a obtenu une augmentation de salaire.

C'est un mouvement social qui a donné des sueurs froides à bon nombre de vacanciers venus prendre leur avion à Genève-Cointrin. Finalement, seulement six vols ont été annulés à cause de la grève «offensive» menée par une partie du personnel de Dnata dimanche 24 décembre. Un débrayage de Noël qui a duré de 4 heures du matin à midi.

L'entreprise d'acheminement des bagages était en conflit avec ses employés depuis plusieurs mois. Ces derniers exigeaient le retrait du nouveau régime de prévoyance professionnelle de la compagnie et une augmentation de salaire.

En plus des six avions cloués au sol, quelques vols ont connu des retards de plus d'une heure, relève Genève Aéroport. D'autres ont décollé à l'heure, mais sans bagages en soute.

Dans un communiqué, la direction générale de Cointrin rappelle qu'elle n'était pas directement partie prenante au conflit. Elle présente ses excuses aux pas-

sagers «pour les désagréments subis en ce jour de Noël».

«Courage exceptionnel»
Le Syndicat des services publics (SSP), qui a mené la mobilisation, salue de son côté le «courage exceptionnel» du personnel en grève.

Les employés ont ainsi obtenu de Dnata le retour au régime de prévoyance professionnelle antérieur.

De plus, leur salaire connaîtra une augmentation linéaire de 3%. Ils toucheront aussi une prime unique de 500 francs, au prorata de leur taux d'activité. «La pénibilité du travail est reconnue par

l'octroi de plusieurs primes», ajoute le syndicat dans un communiqué.

Selon le SSP, les heures de débrayage seront même payées par l'entreprise. Il n'y aura pas de sanctions disciplinaires contre les grévistes. Autre fait marquant: le personnel zurichois de Dnata bénéficiera de conditions semblables à celles de ses collègues genevois.

Le SSP et Dnata vont se réunir prochainement pour négocier une nouvelle convention collective de travail «de bon niveau», qui inclura toutes les améliorations susmentionnées.
Emilien Ghidoni

Grosse alerte pour un incendie de garages

Sinistre à Vernier
Voisin des lignes ferroviaires et proche de l'aéroport, un bâtiment industriel a été détruit par les flammes.

Peu après 16 h ce mardi, les lignes téléphoniques des services de secours sont submergées. Des dizaines d'appels signalent un fort dégagement de fumée et des flammes, visibles notamment depuis la route de Meyrin. Au total, 70 sapeurs-pompiers professionnels et volontaires sont intervenus.

Car l'emplacement du sinistre dans la zone industrielle des Batailles, à Vernier, pouvait difficilement être plus problématique. À l'arrière de la construction ravagée passe la ligne ferroviaire empruntée par les TGV. Dans le ciel, les avions survolent la zone à basse altitude. Si l'aéroport a suspendu les mouvements seulement une dizaine de minutes, les trains n'ont pas pu circuler jusqu'à 19 h. Le risque d'explosion de bonbonne de gaz était trop important.

Mais le plus gros danger restait celui de la propagation. «Lorsque nous sommes arrivés, la moitié du

bâtiment était en feu, explique le commandant Nicolas Schumacher. Notre crainte était de voir les flammes atteindre l'immense entrepôt voisin.» Les hommes du Service d'incendie et de secours ont pris le feu en tenaille, concentrant leur lutte sur la limitation de l'expansion du sinistre. Avec succès.

Zone déjà touchée
Trop tard pour les deux garages. C'est ce que constate un des propriétaires, qui observe à travers les vitres brisées une camionnette Renault carbonisée sur le pont de levage. «J'étais fermé et à la montagne, le concierge m'a appelé pour m'avertir», raconte cet homme, qui maintient son calme. «Heureusement que je suis assuré», lâche-t-il.

Les employés du garage voisin, eux, étaient présents. Ils ont pu sortir à temps et rapidement rassurer les secours: personne n'est resté prisonnier des lieux. Seul un ouvrier incommode par les fumées a été transporté aux HUG pour un contrôle.

Cet incendie est le deuxième en moins d'un an dans la zone. À quelques mètres des braises, le feu avait déjà détruit un entrepôt en février. **Marc Renfer**



La construction a été entièrement détruite. BASTIEN GALLAY/GALLAYPHOTO

Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Le virtuose du ring en format mondial

Un boxeur est à la une de ce jeu de 27 décembre 1973. Et quel boxeur! Sans doute le plus attachant de tous les Suisses adeptes du noble art. Le grand titre de «La Tribune»? «Chervet abat le dernier obstacle sur la route du titre mondial.»

Celui qu'il a battu à plate couture à Zurich, devant plus de 10'000 spectateurs, c'est le champion d'Europe, le Sarde Fernando Atzori. L'envoyé spécial de «La Tribune» ne tarit pas d'éloges sur l'ami Fritz:

«Au cours du 7^e round, Chervet, dans une envolée dont il a seul le secret, porta les estocades à un adversaire déjà blessé dans son amour-propre tout au long des reprises précédentes.»

En fait, écrira-t-il plus loin, «Atzori n'aura pas eu le temps d'organiser son assaut, car Chervet a intelligemment pris l'initiative du combat sans laisser une seconde de répit à l'italien. Du tout grand art!»

Après ce combat mené de poings de maître, «il ne fait aucun doute que Chervet mérite une nouvelle chance sur le plan mondial.»

Rappelons que le poids mouche helvétique avait déjà eu une première chance en mai 1973 mais, à Bangkok, il avait été défait (K.-O. technique) par le Thaïlandais Chiono.

Néanmoins, nous apprend le journal, «la WBA lui a déjà accordé ses faveurs en le plaçant au 2^e rang de ses classements du mois de décembre [...] 1974 sera-t-elle l'année de la suprême consécration pour Chervet?»

On le sait, il n'en sera rien. Le 27 avril 1974, au Hallenstadion de Zurich, malgré 11'000 spectateurs entièrement acquis à sa cause, celui que l'on appelait parfois le Mozart du ring sera à nouveau battu par Chiono, mais aux points cette fois, et après avoir pourtant outrageusement dominé son adversaire.

Fritz Chervet s'est éteint en 2020, à l'âge de 77 ans. Durant sa carrière, il a notamment disputé 71 combats professionnels, dont 59 succès. Il a remporté cinq championnats d'Europe sur les huit auxquels il a participé, et il a donc perdu deux championnats du monde WBA. **Xavier Lafargue**

LA TRIBUNE DE GENÈVE

